

# « Tomber amoureux » : un néologisme en procès

“Tomber amoureux”: a neologism on trial

**Françoise Rubellin**

---



## **Pour citer cet article**

Françoise Rubellin, « « Tomber amoureux » : un néologisme en procès », dans *Fabula-LhT*, n° 30, « La Littérature en formules », dir. Olivier Belin, Anne-Claire Bello et Luciana Radut-Gaghi, Décembre 2023, URL : <https://fabula.org/lht/30/rubellin.html>, article mis en ligne le 18 Décembre 2023, consulté le 14 Avril 2024, DOI : <http://doi.org/10.58282/lht.3958>

---

Françoise Rubellin, « « Tomber amoureux » : un néologisme en procès »

Résumé - « Tomber amoureux » n'est pas un néologisme de Marivaux, malgré ce qu'en a dit le *Dictionnaire néologique* de Bel et Desfontaines en 1726, mais figure à plusieurs reprises dans le théâtre de Regnard en 1696. Les découvertes lexicologiques mettent du temps à être prises en compte par la critique. Les nouvelles possibilités d'exploration d'immenses corpus en ligne multiplieront les découvertes mais les attributions fautives perdureront, faute de chronologie, de structuration et de correction rétroactives.

Mots-clés - Desfontaines (abbé), Marivaux, Néologisme, Tomber amoureux

Françoise Rubellin, « "Tomber amoureux": a neologism on trial »

Summary - *Tomber amoureux* is not a neologism of Marivaux's, despite what the *Dictionnaire néologique* of Bel and Desfontaines said in 1726, but appears several times in Regnard's theatre in 1696. Lexicological discoveries take time to be taken into account by critics. The new possibilities of exploring immense online corpora will foster discoveries but misattributions will persist due to the lack of chronology, retroactive structuring and correction.

Keywords - Desfontaines (abbé), Fall in love, Marivaux, Neologism

## « Tomber amoureux » : un néologisme en procès

“Tomber amoureux”: a neologism on trial

**Françoise Rubellin**

---

En 1726, lors de la publication du *Dictionnaire néologique à l'usage des beaux-esprits du siècle* de Jean-Jacques Bel et de l'abbé Desfontaines, vivement opposés aux Modernes, Marivaux est accusé d'avoir créé l'expression *tomber amoureux* dans une feuille périodique du *Spectateur français* :

Tomber amoureux. (Elle *tomba* tout subitement *amoureuse* de moi) [*Spect. Franç. f. 7 1723*]. L'amour est par cette expression représenté comme une apoplexie agréable<sup>1</sup>. (Bel et Desfontaines, 1726, p. 95)

L'expression ne sera jamais reprise par Marivaux dans l'ensemble de ses *Journaux* ; on la trouve auparavant dans son *Télémaque travesti* : « La vilaine s'amouracha d'un jeune petit gentillâtre qui avait les yeux ronds et flanqués dans la tête [...]. Je ne sais pas comment elle le connut, mais elle en tomba amoureuse » (Marivaux, 1972, p. 814)<sup>2</sup>. Elle se rencontre trois fois dans son théâtre. Au féminin dans *L'Île des esclaves* (1725) : « Arlequin : Voilà ce que c'est, tombez amoureuse d'Arlequin, et moi de votre suivante » (scène 6). Au masculin dans *L'Amour et la Vérité* (1720) ; l'Amour dit à la Vérité qu'il va entrer dans un arbre : « les fruits en sont beaux et bons, et me serviront à une petite malice qui sera tout à fait plaisante. Celui qui en mangera tombera subitement amoureux du premier objet qu'il apercevra » (2000, p. 106)<sup>3</sup> ; puis en 1740, dans *L'Épreuve*, Lisette, défiante, dit à Blaise : « croirai-je que vous êtes tombé subitement amoureux de moi ? » (scène 4).

Pourquoi *tomber* ? Dans trois des cinq occurrences chez Marivaux, l'adverbe *subitement* accompagne *tomber amoureux*. L'expression évoque la dimension imprévue, soudaine et involontaire et se substitue au très courant *devenir amoureux*. Elle est rapprochée par le *Dictionnaire néologique* de *tomber malade* ; et c'est avec un sens proche que Marivaux lui-même emploie le verbe *tomber* dans : « il

---

<sup>1</sup> L'occurrence citée se trouve non pas dans la 7e, mais dans la 19e feuille du *Spectateur français*, du 16 juillet 1723 (voir Marivaux, 1988, p. 221). Il est piquant de remarquer que *néologique* semble être un néologisme créé par les auteurs de ce dictionnaire.

<sup>2</sup> Rédigé vers 1714 et publié seulement en 1736.

<sup>3</sup> La pièce écrite en collaboration avec Saint-Jorry est perdue ; un extrait en est connu par un dialogue dans *Le Nouveau Mercure* de mars 1720.

est tombé fou : il y a six mois qu'il extravague d'amour » dans *Les Fausses Confidences* (I, 14).

Outre les auteurs du *Dictionnaire néologique*, trois dramaturges se moquent de l'expression : Fuzelier, Le Sage et d'Orneval la tournent en ridicule dans *Les Amours déguisés*, opéra-comique représenté à la Foire Saint-Laurent le 10 septembre 1726. Marivaux y est peint sous les traits de Mlle Raffinot (nom qui conserve les trois voyelles de son nom dans le même ordre et introduit l'idée de raffinement avec les excès de la préciosité) :

Arlequin

Voici, ce me semble, une précieuse ridicule. (*Haut.*) Qui êtes-vous, Mademoiselle ?

Mlle Raffinot (*Air : J'ai fait souvent résonner ma musette*)

Je suis l'appui du style énigmatique

Qui fait le beau des modernes écrits.

Arlequin

Ah ! vous donnez dans le néologique,

Autrement dit l'argot des beaux-esprits.

Arlequin apprend que Mlle Raffinot reçoit souvent dans son cabinet son voisin Dorimon :

Mlle Raffinot

Nous y faisons des collections des termes nouveaux, que forgent tous les jours, sur l'enclume du bon goût, les génies conséquents et lumineux.

Arlequin

Fort bien. Poursuivez.

Mlle Raffinot

Comme la personne de Dorimon est un fardeau de grâces nobles et imposantes, et que j'ai, sans vanité, sur les agréments, un visage assez disciplinable, les Amours se seront imaginé que nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre.

Arlequin

Tomber amoureux. Oh ! pour celui-là, je ne l'avais pas encore entendu.

Mlle Raffinot

Hé, oui, tomber amoureux. Ne dit-on pas tomber malade ? Or, comme l'amour est une maladie, on doit dire tomber amoureux, et tomber en amour, comme tomber en apoplexie. (Le Sage et d'Orneval, 1728, p. 342-346)

Les auteurs ont à l'évidence copié cette remarque dans le *Dictionnaire néologique*. D'ailleurs, les termes des répliques précédentes y sont également critiqués (*conséquents, fardeau de grâces, disciplinable*). En 1736, Marivaux échoua à entrer à l'Académie française précisément pour ses innovations de langage : l'archevêque

Languet de Gergy déclara : « Notre métier à l'Académie est de travailler à la composition de la langue, et celui de M. de Marivaux est de travailler à la décomposer » (cité dans Deschamps, 1897, p. 78).

## Occurrences antérieures

Or, ce n'est pas Marivaux qui a inventé l'expression *tomber amoureux* ; nous en avons rencontré des occurrences bien antérieures<sup>4</sup>. Elle figure déjà dans une pièce de l'ancien Théâtre-Italien, *Les Momies d'Égypte*, de Regnard et Dufresny (19 mars 1696). À Cléopâtre qui lui dit « Petit mouton d'amour, doux objet de mes vœux ! », Marc-Antoine répond : « Je sens que je m'en vais retomber amoureux » (1981, p. 759). Regnard l'emploie aussi dans *Le Bal* (pièce connue également sous le titre *Le Bourgeois de Falaise*), représenté le 14 juin 1696 à la Comédie-Française :

Lisette

Le cousin est masqué mieux que personne en France,  
Il est tout à manger : les femmes dans le bal  
Le prendront pour l'amour en propre original.

Mathieu Crochet [*déguisé en Cupidon*]

N'est-il pas vrai ?

Sotencour

Parbleu, plus d'une curieuse  
De l'aîné des Amours va tomber amoureuse  
Et voudra de plus près connaître le cousin. (scène 16 ; 1876, p. 56)

Enfin, elle figure dans *Le Joueur* de Regnard, créé le 19 décembre 1696 à la Comédie-Française. Le Marquis, fanfaron, se vante auprès de Valère de son pouvoir de séduction sur la Comtesse :

Le Marquis

[...] J'ai sur certaine femme

Jeté, sans y songer, quelque amoureuse flamme.

J'ai trouvé la matière assez sèche de soi ;

Mais la belle est tombée amoureuse de moi. (III, 9 ; *Théâtre du xvii<sup>e</sup> siècle*, 1992, p. 770)

C'est sans doute dans *Le Joueur* que Marivaux a pu prendre cette expression, pièce qu'il connaît bien : il emprunte au Marquis la phrase que prononce Arlequin à la fin du *Jeu de l'amour et du hasard*, « Allons, saute, Marquis ! » ; il s'en inspire aussi, dans *La Seconde Surprise de l'amour*, pour la lecture par Hortensius de livres de

---

<sup>4</sup> Voir Rubellin (2009, p. 16-19).

philosophie et pour les réflexions sur Sénèque. On notera que dans *Le Joueur*, comme dans le passage du *Spectateur français*, l'expression est mise dans la bouche d'un personnage vantard, qui se targue de séductions immédiates ; dans *Le Spectateur français*, elle figure au cœur d'une lettre introduite dans le récit par « Voici à présent quel était son style dans le billet », ce qui met d'une certaine manière l'expression à distance<sup>5</sup>.

Ne concluons pas que c'est Regnard qui a inventé l'expression *tomber amoureux* : toute la littérature française, au sens large, n'est pas accessible en ligne, bien loin de là ; contentons-nous de signaler les premières occurrences connues à ce jour. Ce qui ne nous empêche pas de nous demander comment la formule anglaise *fall in love*, attestée déjà au xvi<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup> n'a pas trouvé plus tôt d'équivalent français. Et de remarquer la rareté de *tomber en amour* : tandis que chez Montaigne l'expression est assortie de condamnation morale puisqu'il s'agit d'amour excessif de soi (« Se complaire outre mesure de ce qu'on est, en tomber en amour de soi indiscrete, est, à mon avis, la substance de ce vice » ; livre II, chap. 6 ; 1962, p. 359-360), chez l'abbé Rozier et ses collaborateurs, auteurs des *Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts*, l'expression n'a rien de sentimental et s'applique aux ouistitis :

On s'aperçut dans les premiers jours de février de cette année 1779, par les empressements réciproques du mâle et de la femelle, qu'ils étaient prêts [*sic*] de tomber en amour. Pour pouvoir en déterminer le moment, on mit un linge blanc dans la boîte où ils couchent, qui bientôt après se trouva taché, ce qui prouva que la femelle était en chaleur (*Observations*, 1779, p. 153).

Pourtant au Québec *tomber en amour* survit de nos jours, expression signalée au xix<sup>e</sup> siècle comme « un anglicisme de mauvais ton » :

« Tomber en amour » (*fall in love*). Quelle chute aimable, et comme on songe peu à se casser un membre en tombant de cette façon-là ! Ici l'anglais est à coup sûr supérieur au français, du moins dans l'expression. On dit bien, par extension, et seulement par une espèce de tolérance généreuse pour le verbe tomber, on dit bien *tomber amoureux* ; mais cela implique qu'il n'y a pas réciprocité ou qu'on est tombé tout seul, tandis que « tomber en amour » comporterait qu'il y a bien aussi un petit grain de l'autre côté. (Buies, 1888, p. 44)

Le néologisme, « une affectation vicieuse » ? Si pour le *Dictionnaire de l'Académie* en 1762, *néologisme* désigne « l'habitude de se servir de termes nouveaux, ou d'employer les mots reçus dans des significations détournées », aujourd'hui, force est de constater l'immense fortune de l'expression *tomber amoureux*, reprise après

<sup>5</sup> Dans les trois occurrences au théâtre, l'expression correspond à un tour de magie (*L'Amour et la Vérité*), à un tour que les esclaves font à leur maître (*L'île des esclaves*), ou encore à un sentiment peu crédible (*L'Épreuve*).

<sup>6</sup> Par exemple dans *The Faerie Queene* du poète Edmund Spenser en 1590.

Marivaux par Diderot (*Les Bijoux indiscrets*, 1748), d'Holbach, Mirabeau, Balzac, Sand, Stendhal, Barbey d'Aurevilly, Flaubert, Zola, Hugo... n'en déplaie à l'abbé Desfontaines et aux Académiciens de l'époque de Marivaux.

## Tomber (encore et toujours) sur Marivaux

L'histoire de cette formule dont la paternité a été à tort attribuée à Marivaux invite à des observations méthodologiques : si la critique sur Marivaux ne cesse de se développer, elle met fort longtemps à prendre en compte certaines découvertes qui ne sont ni des théories, ni des interprétations, mais des faits, des occurrences. Littré avait signalé l'expression *tomber amoureux* chez Regnard : mais il fallait chercher au verbe *tomber* et lire jusqu'à la quatorzième rubrique (Littré, 1877)... Les dictionnaires savants plus récents l'avaient repris<sup>7</sup>, sans plus d'échos. L'innovation considérable que représente pour les études littéraires et linguistiques la mise en ligne sur le web de millions de pages de toutes époques produit deux effets contraires : d'une part, une facilité prodigieuse pour repérer des occurrences, surtout grâce à la possibilité de requête par « période personnalisée » proposée par Google livres<sup>8</sup>, mais d'autre part, un brouillage chronologique et épistémologique : pendant encore des dizaines d'années, si l'on cherche « tomber amoureux expression », on *tombera*, justement, sur Marivaux. Et saisir « Marivaux tomber amoureux » déclenchera toujours l'apparition d'innombrables pages indiquant que Marivaux a créé l'expression<sup>9</sup>. De la même manière, alors qu'on sait depuis 1985 que le mot *marivaudage* apparaît sous la plume de Françoise de Graffigny dès 1739, la création du mot continue à être fréquemment imputée à Diderot dans une lettre de 1760.

D'autres pièges attendent le chercheur pressé ou peu méfiant : la base Frantext indique une occurrence de *tomber amoureux* chez Madeleine de Scudéry dans *Clélie, histoire romaine* (roman publié à partir de 1654) ; mais elle ne fait pas apparaître que cette occurrence figure dans un résumé de la fin de la première partie, résumé dû à l'éditrice (Scudéry, 2006, p. 224). Ainsi, pour l'histoire des formules, comme pour bien d'autres enquêtes, les nouvelles possibilités d'exploration d'immenses corpus en ligne multiplieront les découvertes mais les erreurs perdureront, faute de chronologie, de structuration et de correction rétroactives.

---

<sup>7</sup> Voir Walther von Wartburg en 1967 (*Französisches Etymologisches Wörterbuch*, XIII/2, s.v. *tumb-*, p. 406, col. a : <https://lecteur.few.atilf.fr/index.php/page/lire/e/262231>) et « Tomber », dans le *Trésor de la Langue française* en 1994 ([www.cnrtl.fr/etymologie/tomber](http://www.cnrtl.fr/etymologie/tomber) ; 1ère section II.B.2.e).

<sup>8</sup> Toutes les occurrences ont cependant besoin d'être vérifiées ; on sait que la reconnaissance optique peut être déficiente et tromper sur les dates et sur les mots (voir Nunberg, 2009).

<sup>9</sup> Nous avons nous-même commis l'erreur dans notre *Marivaux dramaturge* (Rubellin, 1996).

## BIBLIOGRAPHIE

---

Bel Jean-Jacques et Desfontaines Pierre-François Guyot, « Tomber amoureux », *Dictionnaire néologique à l'usage des beaux esprits du siècle*, s.l. [Paris], s.éd. [Philippe-Nicolas Lottin], 1726, p. 95 ; disponible en ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k82618t/f114.item.texteImage>.

Boissieras Fabienne, « Le Dictionnaire Néologique de l'abbé Desfontaines ou le goût de la discorde », *Cahiers du GADGES*, n° 7, 2009, p. 307-317 ; disponible en ligne : [https://www.persee.fr/doc/gadge\\_1950-974x\\_2009\\_num\\_7\\_1\\_930](https://www.persee.fr/doc/gadge_1950-974x_2009_num_7_1_930). DOI : <https://doi.org/10.3406/gadge.2009.930>.

Buies Arthur, *Anglicismes et canadianismes*, Québec, Typographie de C. Darveau, 1888.

Deloffre Frédéric, *Une préciosité nouvelle. Marivaux et le marivaudage* (1955), Paris, Armand Colin, 1971.

Deschamps Gaston, *Marivaux*, Paris, Hachette, 1897.

Le Sage et d'Orneval (éd.), *Le Théâtre de la Foire ou l'Opéra-Comique*, t. 6, Paris, Veuve Pissot, 1728.

Littré Émile, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette, 1877.

Marivaux, *Journaux et œuvres diverses*, éd. Frédéric Deloffre et Michel Gilot, Paris, Classiques Garnier, 1988.

Marivaux, *Œuvres de jeunesse*, éd. Frédéric Deloffre, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1972.

Marivaux, *Théâtre complet*, éd. Frédéric Deloffre et Françoise Rubellin, Paris, Le Livre de Poche/Classiques Garnier, coll. « La Pochothèque », 2000.

Montaigne, *Essais*, dans *Œuvres complètes*, éd. Albert Thibaudet et Maurice Rat, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1962.

Nunberg Geoff, « Google Books : The Metadata Mess », Google Book Settlement Conference, UC Berkeley, 28 août 2009 ; disponible en ligne : <https://archive.ischool.berkeley.edu/nunberg/GBook/GoogBookMetadataSh.pdf>.

*Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts, avec des planches en taille-douce, dédiées à M. le Comte d'Artois*, par l'abbé Rozier et par M. J. A. Mongez le jeune, etc. etc. [sic], t. XIV, Paris, au bureau du journal de physique, rue des Mathurins, au coin du cloître Saint-Benoît, juillet 1779.

Regnard Jean-François, *Comédies du Théâtre-Italien*, éd. Alexandre Calame, Genève, Droz, 1981.

Regnard Jean-François, *Œuvres*, t. I, éd. Édouard Fournier, Paris, E.-A. Bayard, 1876.

Rubellin Françoise, « Sur l'apparition du mot marivaudage et de l'expression *tomber amoureux* », dans Catherine Gallouët et Yolande G. Schutter (dir.), *Marivaudages : théories et pratiques d'un discours*, Oxford, Voltaire Foundation, Oxford University Studies in the Enlightenment, 2014.

Rubellin Françoise, *Lectures de Marivaux. La Surprise de l'amour, La Seconde Surprise de l'amour, Le Jeu de l'amour et du hasard*, Rennes, PUR, 2009.



Rubellin Françoise, *Marivaux dramaturge. La Double Inconstance, Le Jeu de l'amour et du hasard*, Paris, Champion, 1996.

Scudéry Madeleine, *Clélie, histoire romaine*, éd. Delphine Denis, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2006.

Steuckardt Agnès, « Le *Dictionnaire néologique* de l'Abbé Desfontaines ou la résistance à l'innovation linguistique », dans Stéphanie Génand et Claudine Poulouin (dir.), *Parcours dissidents au xviii<sup>e</sup> siècle. La marge et l'écart*, Paris, Desjonquères, 2011.

Steuckardt Agnès, « Néologie : la fabrique d'un terme », dans Christine Jacquet-Pfau et Jean-François Sablayrolles (dir.), *La Fabrique des mots français*, Paris, Lambert Lucas, 2016 ; disponible en ligne : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01827816/document>.

*Théâtre du xvii<sup>e</sup> siècle*, t. III, éd. Jacques Truchet et André Blanc, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1992.

## PLAN

---

- [Occurrences antérieures](#)
- [Tomber \(encore et toujours\) sur Marivaux](#)

## AUTEUR

---

Françoise Rubellin

[Voir ses autres contributions](#)

Nantes Université – LAMO / CETHEFI ; [francoise.rubellin@univ-nantes.fr](mailto:francoise.rubellin@univ-nantes.fr)